

INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

M. ALEXANDRE MARCEL

(1860-1928)

PAR

M. A. DEFRASSE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

Lue dans la séance du samedi 19 octobre 1929



PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT ET C^o

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M CM XXIX

INSTITUT.
1929. — 33.

Bibliothèque Maison de l'Orient



165866



HEHOY. LE RAT. PARIS

Alexandre Marcel

1860 - 1928

NOTICE

SUR LA VIE ET LES TRAVAUX

DE

M. ALEXANDRE MARCEL

(1860-1928)

PAR

M. A. DEFASSE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE

MESSIEURS,

Une année s'est écoulée déjà depuis que la triste nouvelle de la mort de cet excellent artiste, Alexandre Marcel, nous parvint. Nous l'avions vu quelques jours auparavant, d'apparence toujours jeune, et nous ne pouvions croire qu'un coup si dur pût frapper sa famille et ses amis.

Pourtant, quelques mois auparavant sa santé avait été atteinte; un avertissement, qui ne présentait pas de symptômes graves, préoccupait ceux qui l'entouraient.

Chez les artistes, ce fut une consternation générale qui trouva son expression dans les paroles émues, toutes

empreintes de cordiale affection, qui furent prononcées le jour de ses obsèques. Et nombreux furent ses amis qui rentrèrent chez eux le cœur serré, avec le souvenir des années communes passées au milieu des joies, des rêves, des déceptions aussi qui accompagnent la carrière de tout artiste; des réunions amicales et des causeries intimes, qui raffermissent sa foi dans l'utilité de l'œuvre qu'il poursuit.

J'étais de ceux qui, entrés peu de temps après lui à l'École des Beaux-Arts, ont suivi sa formation artistique depuis le début. Il m'échoit aujourd'hui de retracer les traits caractéristiques de son tempérament et de son art. Je le ferai avec tout le souvenir d'affectueuse amitié, qui nous a liés pendant de nombreuses années.

Alexandre Marcel est né en septembre 1860; son père et son oncle étaient architectes; très jeune, il avait dessiné, et lorsqu'il entra à l'Atelier du Maître Jules André, professeur à l'École des Beaux-Arts, il était bien préparé pour subir les épreuves préliminaires d'architecture, qui devaient lui ouvrir les portes des concours de grandes compositions.

A cette époque, une phalange de brillants élèves entouraient Jules André, qui fut un maître incontesté de l'enseignement de l'Architecture : les élèves restaient de nombreuses années à l'École des Beaux-Arts; pendant les longs séjours qu'ils faisaient à l'Atelier, ils répétaient auprès des jeunes les leçons du Maître, et les jeunes à leur tour ne ménageaient pas leurs veillées pour aider aux succès de leurs aînés.

A peine reçu à l'Atelier, Alexandre Marcel s'était attelé

à l'un des trois projets de Cathédrale, qui s'élaboraient à ce moment à l'Atelier pour le concours du Grand Prix. C'est ainsi qu'il reçut les premières leçons du grand artiste, Victor Laloux, qui devait plus tard l'accompagner dans toute sa carrière de ses encouragements et de ses conseils.

Nous devons parler des œuvres de Marcel, et nous ne nous étendrons pas sur ses succès à l'École des Beaux-Arts. Il fut trois fois logiste pour le Grand Prix de Rome et nombre de ses concours furent médaillés.

Nous avons conservé le souvenir de plusieurs de ses projets, qu'il traita dans un style oriental et qui donnaient déjà une indication de son goût très sûr de la couleur et de la décoration et de sa compréhension des styles, qu'il devait plus tard faire revivre dans la nouvelle ville d'Héliopolis créée de toutes pièces à quelques kilomètres du Caire.

Esprit brillant, très bien doué pour les Arts, ayant tiré de l'enseignement de l'École des Beaux-Arts les leçons de clarté et de pondération nécessaires à la réalisation de grandes compositions, il devait, à peine sorti de l'École, se révéler dans les grands concours internationaux.

Successivement, il obtint un premier prix pour le Palais du Sénat à Bucharest (Roumanie) et un autre premier prix pour la Gare Centrale de cette même ville; un premier prix *ex-æquo* pour la construction de magasins modernes à Strasbourg.

Au tournoi international organisé pour la construction du Palais de la Paix à La Haye, et qui mit en présence beaucoup des principaux architectes des différents pays, il obtint le Second Prix.

Reçu au Concours des Monuments historiques, il fit une magnifique restauration du Château de Maulevrier, qui lui valut une médaille au Salon.

Chargé par un riche amateur d'art chinois de la construction d'une salle des Fêtes, il construisit, à Paris, la somptueuse Galerie de la rue de Babylone, qui devait devenir plus tard le siège de la Légation de Chine. Reproduite par de très brillantes aquarelles, exposée au Salon des Artistes français, cette œuvre obtint, en 1897, la Médaille d'honneur. Entre temps, Marcel était nommé dans l'Administration des Bâtiments Civils où il occupa les postes d'Architecte en Chef du Panthéon, du Ministère des Affaires étrangères et de l'École des Beaux-Arts.

L'Exposition universelle de 1900 lui permit d'affirmer sa personnalité. Le Palais de l'Espagne sur les rives de la Seine, le Panorama du Tour du Monde construit pour la Compagnie des Messageries Maritimes, l'Exposition du Cambodge et sa salle souterraine du Trocadéro lui valurent un grand Prix et la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Ces différents édifices, si variés de forme, de style et de conception, construits rapidement avec des matériaux peu durables devaient malheureusement disparaître; mais ils eurent sur la carrière d'Alexandre Marcel une influence décisive. Ils avaient mis en relief les ressources variées de son talent d'Architecte et de décorateur, et devaient lui attirer des commandes de monuments plus durables. A partir de ce moment, Marcel va produire, surveiller ou inspirer les œuvres les plus importantes.

Le roi Léopold de Belgique, séduit par les Palais orien-

taux de l'Exposition, qu'il avait visités, le fit appeler et lui confia la construction de la Tour et de l'ensemble des constructions japonaises du domaine royal de Laeken, ainsi que le Musée d'Extrême Orient; il lui confia aussi les restaurations des châteaux royaux de Ciergnon et d'Ardenne.

Pendant dix années, Marcel ne cessa de fournir d'intéressantes études de somptueuses architectures pour son royal client.

Ce fut également la renommée que lui avaient acquis ses travaux de l'Exposition qui le mit en relations avec le Maharajah de Kapurthala; ce prince l'appela à édifier aux Indes le magnifique Palais qui devait lui servir de résidence.

Mais, à l'encontre du style extrême oriental qui lui était imposé pour les constructions qu'il fit en Europe, il avait mission d'édifier un Palais d'ordonnance classique dans le style de nos belles époques du XVIII^e siècle. Le début de la construction remonte à 1902, et il n'a fallu guère moins de cinq années pour le terminer entièrement. Édifié dans un très beau parc, de très vastes dimensions, dans un décor de miroirs d'eau, fontaines, boulingrins, statues, ce Palais, d'architecture française, servit de fond au somptueux défilé du cortège d'éléphants, lors des fêtes données à l'occasion du mariage du Maharajah.

Alexandre Marcel montra dans la réalisation de cette œuvre considérable toute la souplesse de son talent.

Toute autre était la conception du grand financier belge, le Baron Empain, qui associa Marcel comme collaborateur à l'idée géniale qu'il avait eue de créer de

toutes pièces une ville de luxe ultra-moderne, Héliopolis, à douze kilomètres du Caire, à l'emplacement d'un désert de sable, mais tout voisin du Nil. Ce fleuve magnifique permet les communications rapides par vapeurs, les afflux d'eau nécessaires aux besoins d'une grande ville et à sa construction. Pour ceux qui ont visité le Caire, il y a une trentaine d'années, on sait combien la ville orientale était vivante, intéressante, où partout l'œil était attiré par un minaret, une mosquée; où tout était couleur sous l'éclat intense de la lumière du soleil et combien la ville européenne, toute voisine, était triste, maussade, avec des constructions peu appropriées au climat. Comment attendre une transformation de cette ville, qui ne pourrait être obtenue qu'avec une longue période d'années, alors que la ville du Caire est en plein développement, et l'Égypte en pleine prospérité? L'idée était-elle si hasardeuse de tracer une Ville nouvelle, assez voisine du Caire pour conserver les avantages du grand centre de population indigène, assez éloignée pourtant pour que toutes les règles de l'hygiène et de salubrité fussent observées, que le confort et le luxe modernes devinssent la règle dans un pays riche?

Alexandre Marcel était donc appelé en Orient pour y édifier une ville orientale. Il consacra toute son ardeur, pendant cinq années, à faire l'étude de ce projet gigantesque, à tracer les plans de la future cité. Il édifia plusieurs grands Palais, de nombreuses villas et de confortables immeubles d'habitation; il éleva la Basilique chrétienne d'Héliopolis et construisit aussi la fastueuse villa du Baron Empain. Le succès a couronné cette

œuvre ; la nouvelle ville d'Héliopolis contient aujourd'hui 20 000 habitants et compte les demeures princières des principaux notables du pays. C'est une œuvre qui fait grand honneur à l'artiste qui en a conçu tous les plans et à la France, dont l'un de ses architectes a été choisi comme le plus apte à sa réalisation.

Après un voyage aux Indes, Marcel avait été chargé d'une mission au Japon, où il devait édifier le Palais de l'Ambassade de France à Tokio, lorsque la guerre éclata.

Puis vint l'après-guerre, Marcel fut chargé, au titre d'architecte, de l'École des Beaux-Arts, du monument aux morts érigé dans la cour du Mûrier. Tous les artistes se sont inclinés respectueusement devant cette liste si longue et si impressionnante des « Morts glorieux de l'École des Beaux-Arts ».

Toujours d'une activité inlassable, il achevait le monument de l'Escadrille Lafayette au Parc de Saint-Cloud, lorsque la mort vint le surprendre.

Nous pouvions espérer que pendant de nombreuses années encore il dépenserait son talent à enrichir le domaine de l'Art de créations nouvelles.

Alexandre Marcel était Officier de la Légion d'honneur ; ses travaux et projets si intéressants et si variés lui avaient ouvert les portes de l'Institut en 1927.

Il avait publié, il y a quelques années, un magnifique ouvrage reproduisant ses principales œuvres ; c'est là où il faut se reporter pour comprendre la variété des conceptions d'un esprit richement doué s'étayant sur une forte culture française, qui toujours s'adaptait avec bonheur

aux besoins et aux climats. Son talent, qui toujours reste personnel au milieu des exigences des programmes qui lui sont tracés, qu'il exécute ses travaux en France, en Belgique, en Égypte, aux Indes; son labeur prodigieux et sa sensibilité demeurent comme un noble exemple et une heureuse leçon d'une vie d'architecte amoureux de son Art, auquel il consacrait toutes ses forces de pensée et de travail.

Bien que cette notice soit consacrée à l'Artiste, comment ne pas évoquer le souvenir du charmant camarade que nous avons connu? Sa gaieté de bon aloi, sa bonne humeur faisaient la joie des réunions d'Artistes où nous le rencontrions. Nous l'avons aussi connu dans la tristesse, au moment d'un deuil cruel qui l'avait frappé; il se retrempa au milieu de ses proches et de ses amis, et se réfugia dans le travail avec toute la conscience et l'ardeur qui ne l'abandonnèrent jamais. C'est à sa table de travail que la mort vint le prendre.

Les œuvres qu'il laisse consacreront le nom d'un grand Architecte; les qualités du cœur lui ont valu l'affection de toute la génération d'artistes qui l'ont connu et qui conservent de lui le souvenir d'un excellent ami.